

# LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PÉDAGOGIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 27 FÉVRIER, 1864.

No. 9.

## ASSOCIATIONS.

(Suite.)

Ce qui a toujours manqué aux Instituteurs, c'est l'esprit de corps ; ce qui a fait leur faiblesse et les a retenus dans une chétive position, c'est leur manque d'union.

Pour beaucoup d'Instituteurs cependant, nous le reconnaissons avec chagrin, il est non pas impossible—car rien n'est impossible à celui qui veut—mais très difficile de faire partie des associations.

La distance, les dépenses qu'occasionnent toujours un trajet assés long et qui dure souvent plusieurs jours, le salaire modique de l'Instituteur qui ne peut vivre que d'épargnes et doit se refuser tout voyage, non seulement de plaisir, mais même d'un certain intérêt, tout paraît se réunir pour en empêcher un grand nombre d'en faire partie.

Ceci nous donne occasion de dire un mot de notre journal.

Quel est celui des membres de la classe enseignante, qui au milieu du bruit et des luttes du journalisme politique, n'a pas désiré voir quelqu'un prendre en mains un journal spécialement consacré aux intérêts de la classe enseignante, toujours prêt à réclamer pour elle aide et protection ? quel est celui qui, isolé au fond d'une municipalité, incapable de se réunir à ses confrères ou ne pouvant le faire qu'à de longs intervalles, n'a pas souhaité voir s'élever une publication où avec tous les Instituteurs et toutes les Institutrices, amis de l'étude et du travail, il pût venir contribuer à l'avancement de sa classe ; où, force d'étudier et d'écrire, il pût perfectionner son style et s'exercer à ces luttes intellectuelles qui jettent au milieu de longs jours de travail et de fatigue quelques moments d'une douce et agréable diversion.

C'est cette lacune que nous nous sommes proposé de combler en jetant les bases de *La Semaine*.

Mettre en doute les avantages qui peuvent en résulter pour les Instituteurs autant que pour l'œuvre de dévouement et d'abnégation qu'ils sont appelés à remplir parmi leurs compatriotes, serait certainement ignorer les magnifiques résultats qui ont été obtenus à l'étranger au moyen de semblables publications.

La rareté de nos réunions et le nombre comparativement petit des membres présents à chacune d'elles, sont des causes propres à retarder longtemps l'organisation complète du corps enseignant.

On ne pourra presque jamais obvier à ces graves obstacles sans un journal qui, travaillant à procurer aux Instituteurs l'aisance qui leur manque leur facilitera par là les moyens, de donner plus tard de la force à leurs associations ; sans un journal qui, franchissant toute distance, ira régulièrement, chaque semaine, pour un prix modique, leur faire part des efforts tentés, des réformes obtenues, des progrès accomplis ; sans un journal qui les engagera à apporter leur part de travail, à exprimer leurs idées, leurs vues, à exposer au public leur triste condition et les besoins de leur classe ; sans un journal enfin qui pourrait réunir en un seul corps, capable de briser tout obstacle, les quelques cents maîtres qui forment la classe enseignante ; qui rallierait autour d'un même drapeau tous ceux qui se dévouent à la tâche si ardue et si ingrate de l'enseignement ; tous ceux qui sacrifient, sans espoir d'avenir et de rétribution, la sève de leurs jeunes années, la force et la vigueur de leur âge mûr.

Car il ne suffit pas de répéter, entre quatre murs, dans chacune de nos rares conférences, tous les maux dont nous souffrons, il faut en faire part au public, lui en faire sentir la vérité et l'engager à nous aider.

Si la classe enseignante encourage cette publication, si elle lui donne son appui, si elle lui assure, en secondant nos efforts, l'importance qui lui est nécessaire, si elle travaille ainsi à former dans chaque district de fortes et nombreuses associations, nul doute que bientôt il sera appliqué un remède aux maux dont souffrent les Instituteurs, nul doute que ceux-ci pourront remplir avec un plein succès la mission dont ils sont chargés.

Alors nous obtiendrons un changement radical à cette forme décourageante de paiement dont les funestes effets sont incalculables et qui menace de passer à l'état de système ; alors l'Instituteur recevra un salaire qui le mettra sur un pied d'égalité avec les membres des autres professions, qui lui permettra de vivre plus heureux et de com-